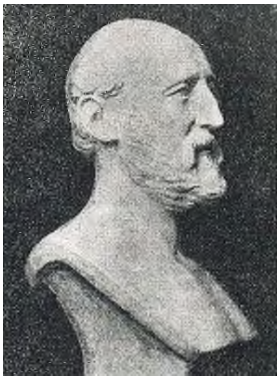
MILLON Eugène (1812-1867). La bromatologie.



Eugène, Auguste, Nicolas Million est né à Châlons-sur Marne, aujourd'hui Châlons-en-Champagne (Marne), le 24 avril 1812.
Le 1er décembre 1832, Millon entre comme chirurgien élève à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. Au mois d'octobre 1834, il est reçu premier au concours et peut obtenir d'entrer dans le service actif. Il entre donc dans les cadres comme chirurgien sous-aide-major et est successivement affecté à Bitche, à Lyon, puis en Algérie où sévit le choléra. Il revient en France dès la fin de l'épidémie, est affecté à Metz et le 7 août 1836, il soutient une thèse de doctorat en médecine devant la faculté de Paris.
Dès 1837 la carrière de chirurgien d'Eugène Millon est terminée car, après cette soutenance, il est affecté à l'hôpital du Gros Caillou, opte pour la pharmacie et devient, sur concours, préparateur de chimie au Val-de-Grâce. Il en profite aussitôt pour entreprendre ses travaux sur la chimie des azotures d'halogène et commencer sa carrière de chercheur.
Il écrit à sa mère : «C'est avec délices que je pioche et n'ai, le soir, que l'impatience du lendemain. À 9 heures, je suis à mon laboratoire. J'y déjeune et y reste jusqu'à 4 heures de l'après-midi sans interruption, à moins que je n'aie quelque cours à suivre et, le soir, je suis au milieu de mes livres jusqu'à 11 heures environ. Ce régime me convient à merveille et jamais je ne me suis mieux porté... »
Mais il ne profite pas longtemps du voisinage de la rue Saint-Jacques et, dès le mois de juillet 1838, une mutation pour Toulouse vient interrompre ces recherches. Il est ensuite affecté successivement à Lunéville, à Metz puis à Versailles.
Du 18 mars 1841 au 24 août 1847, il est quelque peu stabilisé, professeur au Val-de-Grâce. Il a donc seulement trente et un ans au moment où il commence son enseignement dans cette maison, ce qui démontre son mérite et ses capacités. Le séjour de Millon au Val-de-Grâce est très fructueux. Il professe dans cette École avec un très grand succès ; il contracte avec ses élèves des amitiés durables et les travaux de recherches qu'il y effectue sont des plus heureux.
Mais, à la veille de la révolution de 1848, les idées trop libérales d'Eugène Millon le font éloigner de Paris et il doit quitter la capitale française pour celle des Flandres, mutation qui est compensée, il est vrai, par une promotion de pharmacien major de 1re classe. À Lille, il ne reste pas inactif. Poursuivant toujours ses études, il devient aussi un économiste et un publiciste très apprécié, ce qui l'aurait probablement conduit à une carrière d'homme politique si une nouvelle et dernière mutation pour l'hôpital d'Alger, datée du 5 décembre 1850, ne l'avait éloigné de son poste.
C'est à Alger qu'il poursuit ses travaux sur les blés et diverses autres recherches qui lui valurent l'estime et la considération.
Malade, Eugène Million doit demander sa mise à la retraite en 1865.
Il décède à Saint-Seine-L'Abbaye (Côte-d'Or) le 22 octobre 1867.
Ses travaux les plus importants ont porté sur la conservation du blé. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, le pain est la base de l'alimentation d'une grande partie de la population et que la production nationale de blé est juste suffisante pour faire face à la consommation. Millon eut le mérite de montrer toute l'importance de l'état d'hydratation du blé. Ses expériences pour rendre meilleure la conservation des céréales dans des silos étanches s'inscrivent dans cette même préoccupation de ne rien laisser perdre de ces précieuses denrées.

La mémoire d'Eugène Millon est honorée par une rue dans le 15e arrondissement de Paris et par l'émission d'un timbre-poste à son effigie.